

Extrait de la **Notice Introductive** de Georges Fréris à l'essai de Constance Dima « Les formes de l'amour dans l'œuvre de Jean-Claude Villain »

[...]

Les formes amoureuses de Jean-Claude Villain couvrent tout aspect. Aussi bien l'homme que l'artiste, aussi bien son univers réel que fictif pour former un autre mythe ou une autre tentative de percer le mystère de la vision de l'amour et de ses moyens expressifs. Et justement, c'est sur ce point que l'étude de Constance Dima apporte un élément neuf. Celui de sa vision, celui d'un encore lecteur critique qui appartient à une aire culturelle que celle du poète, de la vision d'une femme qui analyse l'œuvre d'un homme, d'une créatrice de la fiction –littéraire et cinématographique– qui juge un autre créateur orienté vers la pensée philosophique lyrique et humaine. Ces traits caractéristiques du critique et du critiqué donnent une importance particulière à cet essai qui met en valeur la création poétique d'un créateur solitaire, qui à travers son silence est parvenu à toucher – via la traduction – un nouveau public, le public grec, trajet qui s'inscrit comme un retour de l'œuvre poétique aux « sources littéraires » avec sa thématique mythologique, ses liens avec la philosophie classique, ses rapports étroits avec l'humanisme.

Par conséquent quand on a décidé de publier ce travail, on a jugé non seulement les qualités manifestes de cet essai, ni celles du poète jugé et traité, mais aussi le fait que dans un univers mondialisé, comme cette Europe Unie, il était temps de faire valoir le travail critique d'une grecque originaire de l'Europe centrale, de juger et d'analyser l'œuvre d'un créateur du Nord qui a le regard vers le Sud, vers la Méditerranée. Ce qui montre que le lecteur d'une œuvre littéraire ne connaît plus les limites langagières, que la langue n'est plus un obstacle pour rencontrer l'autre, que la communication est une affaire individuelle au même titre que l'identité humaine.

Le Laboratoire de Littérature Comparée voulant contribuer à l'étude de la réception et à la critique littéraires, a vite répondu à l'intérêt majeur de cet essai, qui ne se limite pas uniquement aux formes de l'amour d'une œuvre quelconque, mais qui nous fait aussi découvrir un auteur, dont l'œuvre est un appel à l'avenir et une promesse de progrès, étalant une variante de l'espérance humaniste, émergeant un élan constant pour rendre l'absent présent, appelant le lecteur de voir toujours plus près, ce qui se passe au-delà.

*Professeur Georges Fréris
Directeur du Laboratoire de
Littérature Comparée U.A.Th.*